

Une pierre à l'édifice ?

La littérature mise au service des patrimoines

Mathilde Labbé, Nantes Université (LAMO) /
UMR Héritages 
Marcela Scibiorska, FNRS – Université Libre de
Bruxelles & Vrije Universiteit Brussel 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 18, n° 2 : « Littérisation des patrimoines », dir.
Mathilde Labbé et Marcela Scibiorska, décembre 2024

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Mathilde Labbé et Marcela Scibiorska, « Une pierre à l'édifice ? La littérature mise au service des patrimoines », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 18, n° 2, 2024, p. 1-18. doi.org/10.51777/relief21159

Une pierre à l'édifice ?

La littérature mise au service des patrimoines

MATHILDE LABBÉ, Nantes Université (LAMO) / UMR Héritages

MARCELA SCIBIORSKA, FNRS – Université Libre de Bruxelles & Vrije Universiteit Brussel

Résumé

En tant que porteuse de valeurs et d'imaginaires, la littérature peut être aussi bien patrimoine qu'outil de patrimonialisation de par sa capacité à conférer une légitimité à certains objets ou discours. C'est en général sur le capital symbolique des œuvres, plutôt que sur leur fonction critique, que reposent les opérations de sélection, mais aussi de conservation, de médiation ou de transmission qui concourent à ce processus de patrimonialisation. Comment comprendre cependant les transferts de valeurs fondant ces échanges lorsque la littérature est mobilisée pour la défense d'objets relevant déjà d'un patrimoine constitué ou en cours de constitution ? Au-delà des dynamiques de légitimation, ce dossier vise à explorer les implications économiques, émotionnelles, communicationnelles, voire politiques de la mobilisation de la littérature par d'autres objets patrimoniaux comme les musées, les monuments et les paysages. Il s'agit d'analyser l'articulation ou le continuum des relations d'exposition, de valorisation et de récupération entre littérature et patrimoines, en se demandant s'il est possible d'en repérer des caractéristiques structurelles.

Aussi exceptionnelles qu'aient pu paraître les circonstances de la réouverture de la cathédrale Notre-Dame, au cœur d'une crise politique française majeure, cette cérémonie vient clore un scénario patrimonial attendu : comme par un retour à l'origine symbolique du monument – sa constitution en mythe culturel par le roman de Victor Hugo, qui, en 1831, attire l'attention sur son état d'abandon – l'incendie de 2019 a ouvert la voie à de nouvelles scénographies du sauvetage par la littérature. Au-delà des feuilletons médiatiques de la reconstruction, dont certains ont été mis à profit par des figures du pouvoir politique, religieux ou financier¹ cherchant à construire leur légende, la littérature a été mobilisée à la fois symboliquement et concrètement pour la survie du monument. Dès 2019, les professionnels du livre y ont pris part, entre autres en reversant les bénéfices de la vente de rééditions de *Notre-Dame de Paris* et de différentes anthologies, « cathédrales de papier » venues au secours de la « cathédrale de pierre » avec le soutien du Ministère de la Culture². La réactivation du geste de Victor Hugo à travers ces projets éditoriaux semble réaffirmer la capacité de la littérature à agir en dehors de son champ, en investissant des domaines qui relèvent non seulement de la culture mais aussi de l'industrie du tourisme. Cependant, les transactions symboliques et économiques en jeu dans cette entreprise de sauvetage ne se laissent pas facilement appréhender : quelle culture s'élabore par cette mobilisation de la littérature comme *pierre à l'édifice* ?

-
1. Le 3 décembre 2024, *Le Monde* a publié un dessin de Titwane montrant François Pinault et Bernard Arnault s'emparant des tours, entre l'imagerie de King Kong et le Hugo de Meyer (voir www.lemonde.fr).
 2. Voir Ministère de la Culture, « Notre-Dame de Paris, objet de fascination littéraire », www.culture.gouv.fr, 30 septembre 2020.



Fig. 1. *Le Géant*, 1^{re} année, n° 10, 26 avril 1868. CCo Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey. Par ce Victor Hugo croqué par Henri Meyer, que le groupe « PatrimoniaLitté » a pris pour emblème, nous voulons remercier l'équipe du séminaire, en particulier Olivier Belin, Claude Coste et David Martens, et tous les participants, pour les riches échanges qui ont conduit à la conception de ce dossier de *Relief*. Celui-ci reprend certaines conférences présentées lors des rencontres de 2021-2022. L'ensemble du programme est consultable sur respalitt.hypotheses.org/seminaire-de-recherche.

S'il est exceptionnel de réussir aussi bien que Victor Hugo le pari consistant à se mettre *au service* d'un chef d'œuvre tout en réalisant le sien, cette gageure semble séduire aujourd'hui largement, à en croire la multiplication des ouvrages consacrés au réenchantement, à l'exploration ou à l'épuisement de lieux et d'œuvres emblématiques. Créée en 2018, la collection « Ma nuit au musée » se présente ainsi comme une tentative de conjonction entre le régime de l'autonomie de la littérature et celui de la commande littéraire³. Distinguée par un Prix Médicis dès l'ouvrage consacré au Louvre par Jakuta Alikavazovic, elle a d'ailleurs gagné en légitimité ce qu'elle a perdu en visibilité lorsque son nom a été éclipsé par celui de Lola Lafon, récipiendaire de trois prix pour *Quand tu écouteras cette chanson* sur la Maison Anne Frank⁴. D'autres collections et de nombreuses anthologies s'inscrivent dans ce mouvement mettant à l'honneur les lieux, qu'il s'agisse d'écrits de résidence ou d'évocations plus brèves.

Parallèlement à ce réinvestissement de la commande littéraire en système démocratique, qui brouille les frontières entre régime d'autonomie et régime d'hétéronomie, un nouveau regard est posé sur les produits dérivés de la littérature, comme l'ont montré ces dernières années les publications consacrées à la circulation publicitaire du patrimoine littéraire⁵. De même, nombreux sont les événements s'inscrivant à la suite de l'exposition « La Gloire de Victor Hugo » (Grand Palais, 1985) : notamment « Rimbaudmania » (Galerie des musées de la Ville de Paris, 2010), « Les Hugobjets » (Maison de Victor Hugo, 2011), « Monumental Balzac » (musée de Tours, 2019) ou encore « Les Assises du Temps perdu » (Hôtel particulier Cornette de Saint-Cyr, 2021), exposition dont l'objectif était, à travers un univers imaginé autour des personnages de Marcel Proust, de vendre des chaises créées par le designer français Anthony Guerrée. Bien qu'en tant qu'événements culturels ces accrochages ne se défassent pas de leur fonction de transmission d'un patrimoine littéraire, ils prennent plutôt pour point d'entrée la gloire des écrivains qui en sont l'objet et contribuent à sédimenter leur statut iconique.

La mise en circulation des « figures littéraires⁶ » qui s'accomplit à travers ces adaptations et ces mobilisations du texte et de l'écrivain n'est pas neuve, mais elle a pris depuis la fin

3. Voir Martin Michel, Chiara Zampieri et David Martens, « Une arche de vanité ou le miroir ironique de la mélancolie. Éric Chevillard, un écrivain au Museum d'histoire naturelle », *Études littéraires*, vol. 53, n° 2, 2024, p. 207-227 ; Adrien Chassain, Maud Lecacheur, Fanny Lorent et Hélène Martinelli (dir.), « Logiques de commande (XX^e-XXI^e siècles) », *COntEXTES*, n° 29, 2020.

4. *Comme un ciel en nous* de Jakuta Alikavazovic a remporté en 2021 le Prix Médicis essai. *Quand tu écouteras cette chanson* de Lola Lafon a remporté le Prix Décembre 2022, le Prix des Inrockuptibles 2022, et le Grand Prix des Lectrices du magazine *ELLE* 2023.

5. Voir Myriam Boucharenc, Laurence Guellec et David Martens (dir.), « Circulations publicitaires », *Interférences littéraires*, n° 18, 2016 ; Marie-Paule Berranger et Laurence Guellec (dir.), *Les Poètes et la publicité*, Paris, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2017 ; José-Luis Diaz (dir.), « La Machine à Gloire », *Le Magasin du XIX^e siècle*, n° 7, 2017 ; Brigitte Diaz (dir.), *L'Auteur et ses stratégies publicitaires au XIX^e siècle*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2019 ; Marie-Ève Thérenty et Adeline Wrona (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2019 ; colloque « Vivre la fiction. La littérature par ses appropriations au quotidien (XVIII^e-XX^e siècles) », organisée par Elisabeth Amann et Valérie Stiénon, MSH-Paris Nord, 5-6 octobre 2022.

6. Nous entendons ici, à la suite de Delphine Saurier, une instance distincte de la personne de l'auteur qui, en circulant dans l'espace culturel, s'enrichit des médiations dont elle fait l'objet, comme si chaque appropriation de la figure laissait en elle une trace par laquelle se manifeste l'interdépendance de l'œuvre et de son créateur avec le public (cf. Delphine Saurier, *La Fabrique des illustres. Proust, Curie, Joliot et lieux de mémoire*, Paris, Éditions Non Standard, 2013, p. 16).

du XIX^e siècle l'aspect d'une industrie parfois regardée avec méfiance, principalement en raison du bougé qu'elle induit dans les mécanismes de la reconnaissance. Icônes, mythes, monuments : selon les vecteurs de médiation et leur aura propre, les figures littéraires peuvent gagner en visibilité ou en canonicité, et, inversement, sortent transformées de ce parcours parmi les objets les prenant pour emblèmes ou les proposant comme modèles. Marjorie Garber met par exemple en évidence la façon dont la dissémination du texte shakespearien l'a transformé en *lingua franca* de la culture moderne⁷.

Patrimonialisations croisées

Si cette circulation des figures littéraires a souvent été envisagée pour ce qu'elle fait aux œuvres, les réflexions menées, entre autres, dans le cadre des recherches du groupe RIMELL et du séminaire « PatrimoniaLitté » ont mis en lumière l'existence systématique de phénomènes croisés de patrimonialisation *de* et *par* la littérature, de même que le caractère indissociable de ces deux mouvements apparemment contradictoires⁸. Le dossier « Patrimonialisations de la littérature » de la revue *Culture & Musées* fait ainsi état de phénomènes de politisation, de sélection, d'exposition et de mise en tourisme des œuvres et des figures littéraires, qui ont pour corollaires différentes formes de promotion des objets à travers lesquels elles circulent⁹. Ce qui constituait alors un horizon de la réflexion, résumé par la notion d'« instrumentalisations », s'est avéré un point de départ fécond pour une nouvelle enquête sur les rapports entre littérature et patrimoine. Il semble nécessaire à présent d'interroger pour elles-mêmes les modalités de cette instrumentalisation de la littérature – non pas en tant que *pratique* transférable sur les manières de faire propres à d'autres domaines¹⁰, mais du point de vue de son capital symbolique, afin de comprendre la façon dont ces objets peuvent se charger de sens, et d'envisager la façon dont ils tendent à remodeler non seulement l'image des figures littéraires prises individuellement, mais aussi plus profondément les fonctions de la littérature elle-même.

Parce qu'elle est porteuse de valeurs, d'imaginaires et de connotations, et qu'elle est massivement institutionnalisée depuis le XIX^e siècle, la littérature est un puissant outil de légitimation et de patrimonialisation ; cependant, en lieu et place d'une réutilisation de l'œuvre même, c'est généralement sa perception dans la mémoire collective qui constitue le socle du transfert de valeurs s'opérant dans ce cadre. Les enjeux de légitimation attachés à l'établissement et à la circulation d'un capital symbolique nouent une relation complexe entre l'auteur,

7. « Shakespeare sampled, Shakespeare quoted without quotation marks, has become a lingua franca of modern cultural exchange » (Marjorie Garber, *Shakespeare and Modern Culture*, New York, Pantheon Books, 2008, p. xviii).

8. À propos du groupe RIMELL (Recherches Interdisciplinaires sur la Muséographie et l'Exposition de la Littérature et du Livre), voir www.litteraturesmodesdemploi.org ; pour plus de détails sur le séminaire et le groupe de recherche PatrimoniaLitté, voir respalitt.hypotheses.org/le-reseau-patrimonialitte.

9. Marcela Scibiorska, Mathilde Labbé et David Martens (dir.), « Patrimonialisations de la littérature », *Culture & Musées*, n° 38, 2021.

10. Delphine Abrecht, Romain Bionda, Sophie-Valentine Borloz, François Demont, Charlotte Dufour, Samuel Estier, Jacob Lachat, Colin Pahlisch, Émilien Sermier et Mathilde Zbaeren, *Faire littérature. Usages et pratiques du littéraire (XIX^e-XXI^e siècles)*, Lausanne, Archipel, coll. « Essais », 2018.

l'œuvre seconde ou le produit et le lecteur : ces transferts se répercutent non seulement sur l'objet, mais aussi sur son utilisateur qui construit dans ce processus sa propre image de consommateur culturel, de connaisseur, d'amateur ou d'esthète... Dans cette relation tripartite, les enjeux de visibilité, de reconnaissance et de légitimité sont dissimulés par l'affirmation de *l'amour de l'art*, l'exploration d'une relation singulière ou collective aux œuvres et la célébration mystique de la *présence* des figures littéraires appartenant au passé.

Pour autant, ces investissements du capital symbolique de l'œuvre et de la figure littéraire n'en intègrent pas moins les opérations qui sous-tendent la patrimonialisation de la littérature, selon la capacité des différents dispositifs de donner à lire avant de vendre, en impliquant l'œuvre dans leurs discours à des degrés variables à partir d'une injonction ambivalente à acheter ou à visiter, mais aussi à avoir lu. Ainsi, que la littérature soit mobilisée et récupérée par d'autres patrimoines n'exclut pas une patrimonialisation par la bande de cette même littérature.

Le caractère réciproque des relations entre le patrimoine littéraire et, plus largement, la littérature et les domaines qui en font usage laisse apparaître un continuum entre les modalités d'exposition de la littérature¹¹ en vue de la diffuser et les pratiques cherchant à la récupérer dans un but commercial ou politique : ces opérations se superposent et se compensent dans le fonctionnement ordinaire de l'économie de la culture et du culte des écrivains. La capitalisation du littéraire, et en particulier du littéraire patrimonial, apparaît ainsi comme un processus symptomatique d'une société de consommation, au sein de laquelle la reconnaissance d'un objet en passe par sa catégorisation comme « produit ». Ce continuum est d'autant plus complexe que les transferts de légitimité s'accompagnent souvent d'une adaptation de l'*ethos* du désintéressement¹² permettant précisément de brouiller la hiérarchie des modes de consommation culturelle.

Instrumentalisations

De fait, les réutilisations dont les œuvres sont l'objet ne sauraient se résumer à de simples transferts de légitimité d'un être culturel plein de son prestige à un autre qui en serait dénué. En explorant la « polychrésie » du texte littéraire, Yves Jeanneret a montré que ces « constantes réappropriations » l'impliquent dans « un large spectre de logiques sociales différentes » et concomitantes¹³. C'est modestement sur une partie de ces logiques sociales que ce numéro de la revue *Relief* entend se pencher, en mettant l'accent sur la période récente en raison de la spécificité du régime de circulation qui s'y fait jour. En effet, bien que cette mobilisation de la littérature soit fort ancienne, elle prend un sens nouveau dans la seconde moitié du *xx^e* siècle, à l'heure de la massification scolaire : l'objet littérature, scolarisé, vulgarisé et largement diffusé en particulier via le livre de poche, se démocratise et devient culture commune.

11. Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel (dir.), « La Littérature exposée. Les écritures contemporaines hors du livre », *Littérature*, n° 160, 2010.

12. Gisèle Sapiro, « Sociologie du désintéressement. Les professions intellectuelles et artistiques entre autonomie et engagement » (cours dispensé à l'EHESS en 2013), *Annuaire de l'EHESS*, 2015.

13. Yves Jeanneret, *Penser la trivialité*, vol. 1 : *La Vie triviale des êtres culturels*, Paris, Lavoisier, 2008, p. 83.

Dans le même temps se rejoue le mouvement qui avait suivi l'apparition de la presse au siècle précédent : la littérature semble d'autant plus susceptible de « devenir marchandise¹⁴ » que le capitalisme de l'édition a changé d'échelle¹⁵, ce qui alimente à nouveau de spectaculaires prophéties d'une fin de la « grande littérature ».

La question de l'indistinction ou de l'intrication des relations que la littérature entretient avec les domaines qui servent non seulement sa marchandisation mais aussi sa valorisation, sa médiation et sa préservation se trouve aux fondements de notre réflexion, qui porte cependant sur un objet particulier au cœur de ces relations. L'étude des phénomènes relevant de la littérisation des patrimoines bénéficie ainsi des riches apports des travaux consacrés aux objets ces dix dernières années, et notamment des recherches de Marta Caraion ou de Nadja Cohen et Anne Reverseau sur les objets littéraires¹⁶, ou des différents volumes consacrés par Marie-Ève Thérénty et Adeline Wrona aux « objets matériels et non textuels » relatifs à la littérature dans des contextes de fétichisation, de dérivation, de *branding*, de personification, d'exposition et d'objectalité¹⁷. Le présent dossier se concentre cependant sur les phénomènes de littérisation impliquant des objets spécifiques de par leur aura, leur capacité supposée à déjouer les logiques marchandes les plus communes et plus généralement leur appartenance au domaine patrimonial¹⁸.

Après les études menées dans différents domaines de mise en circulation du littéraire, il s'agit ainsi d'interroger non seulement la capacité de la littérature à contribuer à la patrimonialisation des champs qui la mobilisent mais aussi le continuum des relations qui l'unissent à ces domaines de circulation, en se demandant s'il est possible de repérer des caractéristiques structurelles de ces relations entre littérature et patrimonialisation. Quelles sont les œuvres et figures mobilisées par le patrimoine ? Quels types de profits les écrivains et les éditeurs peuvent-ils retirer à contribuer au façonnement des patrimoines ? Dans quelle mesure les critères propres au champ littéraire sont-ils mobilisés ou affectés par ces entreprises de patrimonialisation par la littérature ? Et du côté de l'écriture, quels genres contribuent à ces processus de patrimonialisation, et sous quelles formes ? Quelle(s) représentation(s) de la lecture produisent ces mobilisations de la littérature ? Le lecteur se confond-il avec l'acheteur

14. Myriam Boucharenc, Laurence Guellec et David Martens (dir.), « Les circulations publicitaires de la littérature. Table d'orientation », *Interférences littéraires*, n° 18, 2016, p. 9 ; voir aussi Jean Baudrillard, *Le Système des objets*, Paris, Gallimard, 1968.

15. Sur l'évolution de l'édition avant même l'apparition du livre de poche, voir Jean-Yves Mollier, *L'Argent et les lettres. Histoire du capitalisme d'édition, 1880-1920*, Paris, Fayard, 1988.

16. Marta Caraion (dir.), *Usages de l'objet. Littérature, histoire, arts et techniques, XIX^e-XX^e siècles*, Seyssel, Champvallon, 2014 ; Marta Caraion, *Comment la littérature pense les objets : théorie littéraire de la culture matérielle*, Ceyzérieu, Champvallon, 2020 ; Nadja Cohen et Anne Reverseau (dir.), *Petit musée d'histoire littéraire*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2015. Marie-Ève Thérénty et Adeline Wrona (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2019.

17. Thérénty et Wrona (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, op. cit. ; *L'Écrivain comme marque*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2020.

18. Sur les évolutions dans la production des objets patrimoniaux au cours des dernières décennies, voir Jean Davallon, *Des traces patrimoniales en devenir. Une analyse communicationnelle des modes de patrimonialisation*, Londres, ISTE Editions, 2023. À propos du statut particulier de ces objets, voir Lucien Karpik, *L'Économie des singularités*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2007.

ou le visiteur ? Le premier est-il vraiment la condition de l'adhésion du second ? Enfin, quelle intermédialité résulte-t-elle de la patrimonialisation littéraire des arts plastiques ou scéniques, des pratiques artistiques et artisanales en général ?

Comment la littérature patrimonialise

Les usages, actualisations, trivialisations, appropriations, instrumentalisation¹⁹ dont le patrimoine littéraire fait l'objet quand il est mis au service d'un autre champ dans la culture moderne et contemporaine font généralement primer *l'intentio lectoris sur l'intentio operis*²⁰, sans pourtant la disqualifier : ils opèrent souvent une négociation entre l'une et l'autre au cours d'un processus que l'on peut décomposer en quatre opérations. Dans la plupart des cas, la littérature, quand elle est mobilisée au profit d'un patrimoine en devenir, peut être successivement outil 1) de *sélection* (le regard de l'écrivain fait la valeur de l'objet), 2) de *conservation* (les textes rappellent l'existence d'objets et de monuments disparus), 3) de *transmission* (les émotions littéraires soutiennent l'émotion patrimoniale, l'« état poétique²¹ » se combinant au vertige du temps, et produisant la présentification) et 4) de *médiation* (la littérature inscrit le patrimoine dans un récit susceptible d'en expliquer l'origine, la valeur, le sens, et de susciter l'attachement ou l'identification). Mais reconnaissons d'emblée que, bien que ces opérations répondent à des objectifs distincts, les limites entre ces processus se voient inévitablement brouillées face, notamment, aux intérêts croisés qui animent les divers domaines susceptibles de faire usage de la littérature. Notons également qu'il est assez rare, dans ces processus, que la littérature soit saisie comme outil d'un regard critique, malgré ce qu'elle offre à cet égard : mobiliser la littérature comme vecteur de patrimonialisation consiste souvent à mettre en œuvre sa capacité à fixer, à institutionnaliser et à sacraliser plutôt que sa propension à initier le débat et à ouvrir des horizons.

L'opération de *sélection* est de loin la mieux connue : elle consiste en un transfert de légitimité de l'œuvre ou de la figure littéraire vers un objet qui s'en revendique. Dans le domaine du marketing, les usages publicitaires des figures ou motifs littéraires façonnent l'écrivain en marque et visent une dépublicitarisation de la marchandise qui s'y associe en l'inscrivant au sein du champ culturel²². De la même façon, lorsque des figures littéraires patrimoniales sont mobilisées dans le champ politique, y compris dans le cas des panthéonisations, c'est souvent dans le sens d'une esthétisation et d'une apparente dépolitisation du discours et de l'action publique. Si ce type d'opérations a retenu l'attention, c'est parce qu'il apparaît comme porteur d'un conflit de valeurs lorsque la littérature, incarnation de la pensée

19. Sur l'articulation de l'activité interprétative avec certaines de ces pratiques, voir Yves Citton, *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?* Paris, Éditions Amsterdam, 2007.

20. Umberto Eco, *Les Limites de l'interprétation*, trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset & Fasquelle, 1992 [1990].

21. Paul Valéry, « Nécessité de la poésie » [1937], dans *Œuvres*, t. I, éd. Jean Hytier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, p. 1387.

22. Karine Berthelot-Guiet, Caroline Marti de Montety et Valérie Patrin-Leclère, « Entre dépublicitarisation et hyperpublicitarisation, une théorie des métamorphoses du publicitaire », dans Marc Bonhomme (dir.), « Les nouveaux discours publicitaires », *Semen*, n° 36, 2013.

libre, est mise sous le joug d'un impératif économique ou politique. Une telle récupération induirait le risque d'une contamination de la littérature par l'objet qu'elle sert. L'intégration de la littérature dans une logique commerciale – que celle-ci touche le texte ou les objets qui y renvoient – se répercute dès lors aussi bien sur le domaine du commerce que sur celui de la culture, en ce qu'elle modifie les échelles de valeurs²³ fixant le prestige des œuvres comme des objets qui en sont dérivés ou qui les mobilisent.

Cependant, la patrimonialisation par la littérature ne se réduit pas à la sélection, comme le montre l'exemple de Notre-Dame, un patrimoine architectural « défendu » par le patrimoine littéraire. Dans cet ordre d'idées, ce dossier se concentre sur les mobilisations de la littérature par des objets, lieux et pratiques pour lesquels l'opération de sélection n'est pas la plus cruciale. Les œuvres plastiques, monuments, bâtiments remarquables et paysages qui sont au cœur de notre réflexion représentent trois modalités du loisir cultivé et constituent – au moins du point de vue des domaines auxquels ils ressortissent – des patrimoines établis (monumentaux), en devenir (illustration, photographie, architecture Belle Époque), ou encore des objets déjà fortement valorisés (hôtellerie de luxe) ou artialisés (paysages) par d'autres moyens, y compris par des échelles de notation et des labels largement popularisés (étoiles Michelin, labels des collectivités, classement aux monuments historiques ou au patrimoine mondial). Dès lors, quel rôle est confié à la littérature lorsqu'elle est mise à leur service ?

Du séminaire qui a constitué le point de départ de ce dossier et des réflexions collectives menées durant son élaboration se sont dégagées plusieurs pistes que nous souhaitons mettre ici en évidence, avant d'entrer dans une présentation des contributions elles-mêmes.

Dissection d'une apparente symbiose

La première de ces pistes a consisté à interroger l'apparente symbiose qui s'établit entre certaines figures littéraires et des objets patrimoniaux dans le discours médiatique et la communication touristique, en tenant d'historiciser ces associations et de mettre en évidence leur dimension transactionnelle, qui se joue plutôt sur le plan des émotions – littéraires, patrimoniales, politiques – que sur celui du pur prestige culturel.

La promotion par la littérature d'une œuvre, d'un monument historique, d'un lieu ou d'un bâtiment remarquable peut souvent s'enraciner dans une longue histoire de collaborations entre les arts ou de commandes prestigieuses, dont le caractère éventuellement fortuit ou contraint est atténué en apparence par le passage du temps. Le musée, le monument historique et le paysage, qui sont au cœur de ce dossier, bénéficient d'un prestige culturel qui semble justifier, voire qui naturalise ce service rendu par la littérature, ou cette mise au service : la médiation littéraire se présente comme l'association idéale de deux figures mythiques (Hugo à Notre-Dame, Dumas au château d'If... mais la transaction peut aussi se

23. Nathalie Heinich, *Des valeurs. Une approche sociologique*, Paris, Gallimard, 2017. À propos de la façon dont la fétichisation littéraire « détraqu[e] les mécanismes d'assignation de la valeur », voir Florent Coste, *L'Ordinaire de la littérature. Que peut (encore) la théorie littéraire ?* Paris, La Fabrique, 2024, p. 92.

faire avec la peinture : Cézanne au secours de la Sainte-Victoire²⁴) dont l'aura serait renforcée par ce jeu de miroirs, quand bien même cette symbiose en passerait par la vente de tickets d'entrée ou par une boutique de souvenirs à l'effigie de... Or, si ces objets ne semblent manquer ni de prestige ni de profondeur historique, le recours à la littérature pour les présenter et les promouvoir répond néanmoins à un besoin de médiation. « Mariage²⁵ » selon les professionnels du tourisme, *storytelling* pour les spécialistes du marketing, réenchantement, collaboration, valorisation mutuelle ? Comment comprendre la relation qui se tisse entre la littérature et ces objets patrimoniaux ou en voie de patrimonialisation, et qui relève tantôt de l'incarnation, tantôt de la « greffe²⁶ » ?

Le mécanisme qui meut le public dans son soutien à la reconstruction de monuments ou de sites tient à ce que Daniel Fabre a appelé l'« émotion patrimoniale », attachée à un système de valeurs spécifique et susceptible, de ce fait, d'être mobilisée dans des actions politiques de restauration ou de conservation²⁷. C'est cette même émotion que visent à éveiller celles et ceux qui s'appliquent à la revitalisation de patrimoines délaissés ou méconnus. Il s'agit alors de sensibiliser le public à la valeur perçue du lieu ou du monument concerné et de lui créer un ancrage affectif en l'inscrivant au sein d'une histoire, qu'elle soit réelle ou fictive. La littérature s'avère être un outil précieux dans le cadre de telles opérations de sensibilisation par son potentiel lyrique, qui, d'après Sandra Glatigny, se transpose sur ce qu'elle prend pour sujet par le biais d'un « échange intersémiotique ». « La transmission affective », écrit-elle, « fonctionne comme un principe dynamique et transgénérique, assurant la circulation des émotions du créateur à la création, de la création à la réception²⁸ ». Ainsi, les mobilisations de la littérature pour valoriser ou médier un patrimoine capitalisent sur une transformation des émotions littéraires en émotions patrimoniales. En témoigne le recueil *Notre-Dame des écrivains*, qui présente l'édifice comme « le pivot de la capitale et la pierre de touche où s'érigent les rêveries poétiques²⁹ ». Le geste de compilation du recueil suite à la dévastation de la cathédrale semble relever de l'évidence, comme si un échange naturel s'instaurait

24. Sur Hugo, voir Anne-Marie Thiesse, « Avec Victor Hugo, Notre-Dame est devenue la cathédrale de la nation », *Le Monde*, 16 avril 2019 ; à propos de Dumas : « Nous venons voir le château du comte de Monte-Cristo ! » (Château d'if, « Le Comte de Monte-Cristo », www.chateau-if.fr) ; sur Cézanne : Raphaëlle Rérolle, « En Provence et partout dans le monde, parler de la Sainte-Victoire, c'est parler de Paul Cézanne », *Le Monde*, 4 août 2020.

25. Anne Ravard, « Valoriser le territoire par la littérature », *In Extenso Mag. Tourisme, Culture et Hôtellerie*, mag.inextenso-tch.com.

26. Anne Reverseau, « La résidence comme "greffe" de l'écrivain sur un territoire », *Recherches & Travaux*, n° 96, « Ancrages territoriaux de la littérature », dir. Mathilde Labbé, 2020.

27. Daniel Fabre (dir.), *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2013 ; voir également Véronique Dassié, « Une émotion patrimoniale au service d'un engagement consensuel », dans Alain Faure et Emmanuel Négrier (dir.), *La Politique à l'épreuve des émotions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 31-42.

28. Sandra Glatigny, « De l'émotion littéraire à l'émotion patrimoniale : "Flaubert dans la ville" », *Itinéraires*, n° 2022-1, 2022, p. 1. Voir, plus généralement, Aurélie Mouton-Rezzouk et Bérengère Voisin (dir.), « Les émotions littéraires à l'œuvre. Lieux, formes et expériences partagées d'aujourd'hui », *Itinéraires*, n° 2022-1, 2022.

29. *Notre-Dame des écrivains : raconter et rêver la cathédrale du Moyen-âge à demain*, éd. Michel Crépu et Antoine Ginésy, Paris, Gallimard, coll. « Folio Classique », 2020. Voir www.librairie-gallimard.com.

entre les affects sous-jacents aux deux domaines. Les opérations de conservation, de médiation et de transmission qui se jouent dans ce type de transactions méritent néanmoins un examen approfondi, non seulement parce que l'ambivalence et la réciprocité des relations y sont fortes, mais aussi parce que celles-ci mettent en œuvre de puissantes émotions à même d'être transformées en affects politiques³⁰, en particulier dans des scénographies du patrimoine *en péril*.

Le devenir-communication de la littérature ?

La capacité de la littérature à envelopper le patrimoine dans une histoire dépasse cependant largement la fonction de sauvetage. Une autre piste de réflexion du dossier a ainsi consisté à prendre la mesure d'un devenir-communication de la littérature, y compris en dehors des genres réputés hétéronomes des littératures populaires, pratiques ou de circonstance par exemple.

Depuis quelques années, la montée en popularité de collections comme « Ma nuit au musée » (Stock) ou « Cartels » (Réunion des Musées Nationaux) donne à voir une institutionnalisation progressive du rôle de la littérature comme outil non seulement d'affirmation d'une identité de marque – entendue dans le sens d'une récupération du capital symbolique de figures littéraires –, mais aussi de *storytelling* moins ostensiblement commercial autour de lieux ou d'objets par le biais d'un recours aux services d'écrivains. Les récits créés autour de musées³¹, de photographies ou d'œuvres plastiques favorisent un engagement de la part du public : la mise en place d'un *storytelling* transmédial est aujourd'hui une technique de marketing cruciale pour les marques souhaitant tisser une relation durable avec leurs clients car elle stimule le développement d'associations positives avec l'enseigne, ainsi qu'un sentiment de confiance et de loyauté³². Compte tenu des valeurs qui lui sont communément associées, la littérature apparaît ainsi comme un vecteur d'histoires qui se veulent pérennes et se déploient sur un temps plus long que celles véhiculées par d'autres médias tels que la vidéo ou la publication sur les réseaux sociaux, répondant quant à eux à l'impératif de rester dans l'actualité. C'est dans ce cadre que la mobilisation de la littérature contemporaine, en particulier, revêt un rôle déterminant en ce qu'elle se situe au croisement de la pensée actuelle et de la tradition attachée à la littérature et au livre.

L'usage communicationnel de la littérature n'englobe désormais plus uniquement la littérature explicitement publicitaire ou le placement de produit. L'on observe, depuis quelques années, l'émergence d'un phénomène éditorial à part entière, de collections dont la raison d'être est la patrimonialisation, médiation, animation ou valorisation d'autres objets,

30. Voir Crystal Cordell (dir.), « Émotions politiques », *Raisons politiques*, n° 65, 2017 ; Anne Perriard et Cécile Van de Velde (dir.), « Le pouvoir politique des émotions », *Lien social et Politiques*, n° 86, 2021, p. 4-19.

31. Sur les récits qui se créent dans les expositions, voir Magali Nachtergaele, *Quelles histoires s'écrivent dans les musées ? Récits, contre-récits et fabrique des imaginaires*, Paris, MkF éditions, 2023.

32. Karen E. Sutherland et Richie Barker, *Transmedia Brand Storytelling. Immersive Experiences from Theory to Practice*, Londres, Palgrave Macmillan, 2023, p. 1.

monuments, institutions ou pratiques artistiques par la littérature³³. Les diverses formes de guides régionaux, ou les collections comme « Le Paris des écrivains » et « La France des écrivains » des Éditions Alexandrines, parmi d'autres, en sont un exemple attendu, mais la nouveauté du phénomène réside dans la palette des genres investis : il est de plus en plus fréquent de lire des ouvrages appartenant à des genres considérés comme autonomes, tels que le recueil poétique, l'autofiction ou l'autobiographie. Il semblerait ainsi que l'on assiste à une extension du domaine de la littérature de promotion vers le domaine de la création, qui laisse une place considérable à l'expression auctoriale. L'autonomie reconquise de certains de ces écrits permet de conférer à l'objet concerné une fonction inchoative en tant que source d'inspiration d'une œuvre littéraire, articulant les domaines de la médiation et du marketing par le truchement de la création.

Ces usages communicationnels de la littérature relèvent de la capitalisation au sens de « transform[ation] en capital pour produire de nouveaux intérêts » que lui donne le Dictionnaire de l'Académie française : plutôt qu'une légitimation, c'est ici une augmentation par la mise en récit dans des textes contemporains, dont l'atout réside notamment dans leur nouveauté, qui s'opère à travers ces mobilisations. Les figures littéraires ne sont pas utilisées dans ce cas pour leur statut sacralisé qui joue habituellement dans les processus de légitimation. L'intervention d'auteurs par le biais de commandes mène plutôt au développement d'un marketing littéraire qui devient une stratégie de distinction, applicable à de nombreux domaines.

Si elle est particulièrement visible dans le cadre des commandes littéraires, la capitalisation de la littérature ne se joue cependant pas uniquement à l'échelle de corpus contemporains. En effet, de nombreux secteurs mobilisent des œuvres et figures littéraires existantes dans le but de raviver ou de susciter l'intérêt du public pour des lieux. Le domaine du tourisme est particulièrement friand de ce type de démarches, comme le montre le développement d'un marketing territorial littéraire³⁴. Ainsi, toute région dispose d'un capital littéraire, plus ou moins riche en écrivains canoniques dont les traces de présence sont susceptibles de générer un intérêt touristique. Or, le marketing du secteur s'accommode parfaitement de l'arbitraire de la naissance, présentant la résidence ou l'arpentage comme des paramètres fondamentaux de la formation du génie littéraire, de la concurrence commémorative (en attestent les sept musées dédiés à Victor Hugo, ou encore la tentation de certaines régions de rendre hommage à tous les écrivains qui les ont habitées à travers des promenades littéraires multi-auteurs) et surtout du regard impitoyable de certains écrivains à présent consacrés (Rimbaud pour Charleville-Mézières, Baudelaire pour Bruxelles, ou encore Verne et Gracq pour Nantes...). La supposée tangibilité du patrimoine littéraire convoquée par des lieux associés de près – ou de moins près – aux écrivains rappelle la façon dont se présentent

33. Voir en particulier les travaux Ivonne Riolland, dont « Le patrimoine photographique dans le livre pour enfants. L'exemple de la collection "Révélateur" », dans Laurence Le Guen, Virginie Meyer et Hélène Valotteau (dir.), « 1, 2, 3... regarde ! La photo, le livre, l'enfant », *Mémoires du Livre / Studies in Book Culture*, vol. 15, n° 1, 2024, p. 1-26.

34. Voir Carole Bisenius-Penin (dir.), *Lieux, littérature et médiations dans l'espace francophone*, Nancy, Presses Universitaires de Lorraine, coll. « Actes », 2017 ; Labbé (dir.), *Ancrages territoriaux de la littérature*, *op. cit.*

les objets dérivés de la littérature, ces « objets infâmes³⁵ » produits par le capitalisme esthétique³⁶ fondé sur une hybridation entre art et économie.

Artialisation et inflation patrimoniale

La spécificité de la période récente, pour les cas qui nous intéressent, tient au constat d'une « inflation patrimoniale³⁷ » dont la littérature ne sort pas indemne. En partie responsable de cette inflation du fait de sa capacité à conférer de la valeur à des objets qui n'ont rien d'exceptionnel, elle est également prise dans les nouvelles conflictualités qui se font jour lors de confrontations, entre autres juridiques, entre les défenseurs de patrimoines ou d'usages concurrents. Sans que la question soit nouvelle pour les spécialistes de la patrimonialisation du bâti et des espaces³⁸, elle a fait irruption dans le domaine littéraire au moment où ce dossier commençait à se constituer, lorsque le Conseil d'État a rendu un arrêté interdisant à la Société Combray Énergie d'installer des éoliennes au pays de Marcel Proust, en octobre 2023. La décision du Conseil d'État, en effet, s'appuyait pour justifier ce refus sur le fait que « le classement de ce site [...] trouve son fondement dans la protection et la conservation de paysages étroitement liés à la vie et à l'œuvre de Marcel Proust » et semblait conférer au patrimoine littéraire un rôle inattendu : « Jusqu'où la dimension littéraire des paysages peut-elle dicter la marche à suivre – sachant que sans baisse drastique des émissions de gaz à effet de serre, ils seront métamorphosés³⁹ ? » pouvait-on lire alors dans *Libération*.

En dehors de ce cas précis, le dossier se penche sur la façon dont la coalition d'un patrimoine lettré avec un patrimoine culturel *high brow* prête le flanc à des critiques d'horizons variés. La première tient au risque de maintenir un rapport culturel⁴⁰ aux figures littéraires tout en favorisant une médiation conventionnelle aux patrimoines qui place le spectateur dans une situation de révérence redoublée à la culture légitime (le patrimoine, le canon littéraire). La seconde tient à l'ambivalence de l'artialisation des lieux et en particulier des espaces naturels : vue un temps, en France, comme un gage de préservation, elle apparaît sous un nouveau jour à mesure que la conception de la *nature* évolue et se décentre du regard humain vers une compréhension plus équilibrée de l'écologie⁴¹. Dans ce cadre, la mobilisation de la

35. Thérenty et Wrona, « Introduction », dans *Objets insignes*, op. cit., p. iv.

36. Voir Gilles Lipovetski et Jean Serroy, *L'Esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard, coll. « Hors-série Connaissance », 2013.

37. Nathalie Heinich, *La Fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », 2009.

38. En témoignent les réflexions menées sur l'émergence des nouveaux patrimoines (Hervé Glévarec et Guy Saez, *Le Patrimoine saisi par les associations*, Paris, La Documentation française, 2002), et récemment sur la soutenabilité même du patrimoine (Anne-Sophie Haeringer et Jean-Louis Tornatore (dir.), *Héritage et anthropocène. En finir avec le patrimoine*, Nancy, Arbre bleu, 2022).

39. Anaïs Moran, « Transition énergétique. Pas d'éoliennes du côté de chez Marcel Proust : le Conseil d'État enterre définitivement le parc éolien du "Combray" », *Libération*, 5 octobre 2023.

40. Voir Daniel Fabre, *L'Écrivain et ses demeures*. Rapport final, ministère de la Culture et de la Communication, 2003 ; Thérenty et Wrona, « Introduction », art. cit.

41. Sur l'évolution du rapport de la littérature et de la critique littéraire à l'écologie, voir Aude Jeannerod, Pierre Schoentjes et Olivier Sécardin, « Littératures francophones & écologie : regards croisés », *Relief – Revue électronique de littérature française*, vol. 16, n° 1, 2022.

littérature, qui permet de distinguer des espaces à partir des œuvres, apparaît tantôt comme un mode de protection, tantôt comme une pétrification ou une appropriation du monde vivant qu'ont traversé les écrivains par une culture qui préempterait le présent. Les communautés et la puissance publique se sont saisies de ces ambivalences en mobilisant différentes définitions juridiques du patrimoine⁴², dont le patrimoine littéraire ou la littérature constitue un horizon susceptible d'être actualisé en relais de la notion de « monument historique ». À la lumière de ces nouvelles conflictualités, on voit que la critique d'une promotion des objets (infâmes comme insignes, infimes comme monumentaux) par la littérature ne tient pas tant aux transferts obscurs de légitimité qu'à la façon dont la survie culturelle⁴³ piège la littérature dans une fonction patrimoniale qui risque de la priver de sa dimension subversive et de sa puissance sensible.

*
* *

La présentation des pistes qui se dégagent de cette réflexion collective sur la littérisation des patrimoines nous a paru un préalable nécessaire à celle des neuf études recueillies dans ce dossier, car celles-ci présentent de fortes affinités médiatiques, tout en contribuant manifestement à des conclusions qui dépassent les frontières de leurs domaines respectifs. Elles explorent en effet trois types d'espaces – éditoriaux, muséaux, naturels – correspondant pour ainsi dire à trois types de mobilisations de la littérature, laquelle est successivement (et parfois en même temps) mise en vitrine, mise en tourisme et mise en marche.

Cartels

Une première section rassemble trois contributions qui portent sur la patrimonialisation d'œuvres plastiques exposées dans l'espace de la page ou celui des cimaises, et dont la littérature devient à la fois la légende et l'interprétation. Cartel extensible jusqu'aux dimensions du récit, le texte littéraire présente, augmente, commente l'œuvre plastique, non sans régulièrement s'en affranchir pour poursuivre sa propre logique.

Marie-Charlotte Quin s'intéresse ainsi à la collection « Les artistes du livre » de l'éditeur Henry Babou, entreprise de fixation du patrimoine de l'illustration à travers un objet qu'il contribue à sanctuariser, le livre de luxe. L'engagement des auteurs, premiers bénéficiaires des effets de l'illustration sur leurs œuvres, prend la forme de témoignages liminaires dans chacun des ouvrages et contribue à élever cette pratique au rang d'art.

D'une façon similaire, la littérature jeunesse semble contribuer à la constitution d'un « espace de rencontre entre l'enfant et la photographie » : dans l'article qu'elle consacre à cette question, Laurence Le Guen étudie quatre ouvrages spécifiquement dédiés à Robert

42. Glévarec et Saez, *Le Patrimoine saisi par les associations*, op. cit. ; Ministère de la Culture, « Concilier protection des patrimoines et transition écologique », www.culture.gouv.fr.

43. Daniel Milo, *Aspects de la survie culturelle*, Thèse de doctorat, EHESS, 1986.

Doisneau, et montre comment le médium livre, et plus spécifiquement l'espace photolittéraire créée par la double page, peut permettre la transmission du patrimoine photographique.

La collection « Cartels » qui intéresse Chiara Zampieri se présente comme un « objet culturel hybride [...] à la croisée de deux formats éditoriaux – le catalogue de musée et l'œuvre littéraire ». Si elle a été créée à la demande de l'opérateur culturel RMN – Grand Palais et d'emblée conçue comme un produit de *branding* culturel « au service de l'institution commanditaire », Chiara Zampieri montre qu'il n'est pas plus opérant de rabattre son statut sur celui de la littérature publicitaire que de la considérer de façon univoque comme une collection d'œuvres autonomes, et qu'il est possible de porter un regard nuancé sur cette collaboration heureuse semblant bénéficier à toutes les parties, même si l'idylle esthétique a été de courte durée (2017-2018).

Monuments

Bien que la visite de l'exposition nous plonge déjà dans le dialogue entre les deux dimensions de la page et les trois dimensions de la galerie, la section « Monuments » se situe plus résolument hors du livre en ce qu'elle s'attache à différents avatars du tourisme littéraire.

Marie-Clémence Régnier et Delphine Saurier, en s'intéressant aux figurations hôtelières de Marcel Proust et de son œuvre en chambre, s'aventurent dans les établissements hôteliers haut de gamme qui s'approprient la figure de Proust sur des sites plus ou moins directement liés à la biographie et à l'œuvre proustiennes. En s'attachant à la manière dont les dispositifs scéniques et narratifs mis en œuvre dans ces lieux construisent des effets de sens troublant les échelles temporelles, les espaces sociaux et la frontière entre illusion fictionnelle et réalité, elles montrent que le secteur du luxe qui s'approprie la figure du romancier établit son propre régime d'authenticité, d'exactitude et de fidélité, tout en se plaçant sous l'autorité du discours académique le plus légitime.

C'est également une enquête de terrain qui a mené Alice Kersten à Charleville-Mézières pour comprendre la façon dont la municipalité, malgré le regard impitoyable que Rimbaud a porté sur sa ville natale, a développé une « poétique du port d'attache » lui permettant de négocier cet héritage contrarié. Articulant sociologie de la littérature et approche pragmatique du littéraire, elle entend objectiver les modes de fonctionnement d'un ensemble de médiations et de logiques d'institutions contribuant à faire jouer un rôle patrimonial à la littérature afin de mettre au jour la fabrique d'une « ambiance rimbaldienne ».

Nous suivons enfin Anabelle Machou, et avec elle une compagnie de poètes choisis par le Printemps de la Poésie, à la découverte des Jardins de Versailles. L'étude du recueil publié en 2013 par les Éditions des Busclats interroge la pertinence d'une nouvelle patrimonialisation de ce lieu emblématique en écartant d'emblée la possibilité d'un transfert de légitimité de la poésie vers le jardin. Privilégiant l'hypothèse d'un « renouvellement des imaginaires » par des lectures inédites – et parfois désacralisantes –, l'article met en évidence la déclinaison du phénomène de patrimonialisation en plusieurs transactions distinctes et la nécessité d'identifier chacune d'entre elles.

Paysages

La dernière section de ce dossier s'aventure enfin hors du jardin littéraire à la française pour analyser à la fois l'attractivité et la conflictualité d'une lecture du paysage médiée par l'œuvre littéraire.

Marion Brun s'attache aux randonnées Jean Giono et Marcel Pagnol et à la façon dont elles font de ces auteurs des acteurs d'une préservation des paysages. Elle montre qu'en labellisant un territoire au nom des écrivains, les acteurs du patrimoine contribuent à aménager l'espace et à en faire un lieu de performance. Elle s'intéresse ainsi à la manière dont ils opèrent une archéologie des traces du passage de l'écriture qui fait de la randonnée un objet patrimonial alors même que les pas des écrivains restent invisibles.

La section « Essais » de ce dossier poursuit les réflexions sur cette thématique. Guy Saez offre une riche synthèse du débat théorique qui se noue autour des différentes conceptions du rapport entre littérature et écologie en partant de la promotion du concept de « paysage littéraire » à la suite de l'arrêt du Conseil d'État concernant la Société Combray Énergie. Tout en examinant la manière dont a pu se construire une esthétique écologique, il éclaire les ambiguïtés de la patrimonialisation des paysages littéraires selon les trois dynamiques révélées par cette innovation jurisprudentielle : la dynamique écologique-patrimoniale et son assise juridique, la dynamique de liaison territoire-patrimoine et la dynamique artistique-écologique.

Le témoignage de Maria Luisa Mura sur le projet de recherche-action qu'elle a mené avec deux collègues autour de la randonnée littéraire « La battuta di caccia a Monte Mei : tra cascade, boschi e assaggi di miniera sulle tracce di Angelo Uras » permet enfin d'interroger la fonction récréative et socioterritoriale d'une promotion de la littérature écocentrée réactivant des possibilités d'expérience et de réappropriation de la littérature par les communautés.

*

* *

Un vernis corrosif ?

Au terme de ce dossier, il convient de réévaluer la possibilité pour le texte littéraire de se mettre au service du patrimoine sans lui être asservi, ainsi que l'apparente symbiose unissant la littérature aux objets patrimoniaux. Produit d'une multitude de microphénomènes d'actualisation, d'interprétation et de mise en œuvre, celle-ci pose autant de questions sur les pouvoirs et prérogatives du texte littéraire pris dans l'inflation patrimoniale. Ce constat invite à reconsidérer les opérations de sélection, conservation, transmission et médiation dont le texte littéraire peut se faire l'instrument.

La possibilité d'une conservation par le langage, en particulier, repose sur un paradoxe vivement éclairé par le dossier. En se faisant trace d'un monde en mutation, la littérature semble offrir un refuge à ce qui disparaît, mais l'évocation que prend en charge l'œuvre ne peut tenir lieu d'enregistrement ; inversement, la recherche, livre à la main, de ce qu'évoque

l'écrivain (paysages, techniques agricoles et industrielles disparues, effervescence mondaine et artistique de la Belle Époque, exposition temporaire...) expose le lecteur à une visite déceptive – devenue elle-même un lieu commun du tourisme littéraire. La promotion de la fonction patrimoniale du littéraire se heurte à la fois à la résistance du texte, qui, pour labelliser, doit être fragmenté et recadré, et à une concurrence avec d'autres usages possibles des objets et des espaces patrimonialisés. Cette mobilisation du texte ne revêt donc un véritable intérêt heuristique que si elle socialise le discours littéraire et parvient à le faire dialoguer avec d'autres appréhensions des objets patrimoniaux, en lui rendant à la fois son historicité, sa singularité et sa puissance de suggestion. Et à l'inverse, mobiliser le texte littéraire pour activer chez le lecteur-visiteur une disponibilité sensorielle susceptible de changer une perception du monde, c'est-à-dire explorer ses prérogatives proprement esthétiques, suppose en retour une certaine prudence concernant sa capacité à *protéger* ou à *défendre* des espaces (urbains ou naturels), des œuvres, des mémoires...

Le marketing littéraire fait certes un usage immodéré de cette mythologie du sauvetage, au cœur de l'inflation patrimoniale, parfois soutenue par une envie de rendre hommage à la littérature et de lui décerner un brevet d'utilité. L'apparente promotion du « paysage littéraire » au rang de catégorie du droit s'explique peut-être, en dehors de la volonté de préserver une promenade déjà protégée par la proximité de monuments classés, par ce phénomène consistant à valoriser la littérature en y plongeant, façon formol, un patrimoine en péril ou en reconfiguration.

Les exemples présentés dans le dossier montrent cependant que le marketing du « temps retrouvé », qui mobilise l'émotion littéraire au profit de l'émotion patrimoniale et fait de la littérature un *décor*, un élément d'*ambiance*, ou d'*animation*, n'épuise pas la gamme des articulations disponibles. Il existe d'autres possibilités de rencontre, moins symbiotiques et plus fécondes, entre les œuvres littéraires contemporaines ou anciennes et le patrimoine, qui rendent au texte sa force critique quitte à saper l'aura du monument culturel et à prendre acte de tout ce qui le sépare du visiteur, ou lui permettent d'interroger à la fois ses propres conditions de production et celles de son objet désacralisé. Remplaçant l'*animation* par l'*intervention* littéraire, elles regardent vers l'extérieur de l'institution (sans toujours en sortir), parasitent parfois le protocole de visite et court-circuitent les parcours d'admiration. Elles laissent la possibilité, pour ainsi dire, de faire de la pierre à l'édifice un pavé dans la mare.

Bibliographie

ABRECHT Delphine, BIONDA Romain, BORLOZ Sophie-Valentine, DEMONT François, DUFOUR Charlotte, ESTIER Samuel, LACHAT Jacob, PAHLISCH Colin, SERMIER Émilien et ZBAEREN Mathilde, *Faire littérature. Usages et pratiques du littéraire (XIX^e-XXI^e siècles)*, Lausanne, Archipel, coll. « Essais », 2018.

AZIMI Roxana, « Notre-Dame de Paris : 340 000 donateurs pour une opération de mécénat hors norme », *Le Monde*, 3 décembre 202. Disponible sur www.lemonde.fr

BAUDRILLARD Jean, *Le Système des objets*, Paris, Gallimard, 1968.

BERRANGER Marie-Paule et GUELLEC Laurence (dir.), *Les Poètes et la publicité*. Actes des journées d'études des 15 et 16 janvier 2016, Paris, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 2017. Disponible sur littepub.net

- BERTHELOT-GUIET Karine, MARTI DE MONTETY Caroline et PATRIN-LECLÈRE Valérie, « Entre dépublicitarisation et hyperpublicitarisation, une théorie des métamorphoses du publicitaire », *Semen*, n° 36, « Les nouveaux discours publicitaires », dir. Marc Bonhomme, 2013. doi.org/10.4000/semen.9645
- BISENIUS-PENIN Carole (dir.), *Lieux, littérature et médiations dans l'espace francophone*, Nancy, Presses Universitaires de Lorraine, coll. « Actes », 2017.
- BOUCHARENC Myriam, GUELLEC Laurence et MARTENS David, « Les Circulations publicitaires de la littérature, Table d'orientation », *Interférences littéraires*, n° 18, « Circulations publicitaires », 2016, p. 5-12. Disponible sur interferenceslitteraires.be
- BOUJU Emmanuel et GEFEN Alexandre (dir.), *L'Émotion, puissance de la littérature*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2013.
- CARAION Marta (dir.), *Usages de l'objet. Littérature, histoire, arts et techniques, XIX^e-XX^e siècles*, Seyssel, Champvallon, 2014.
- *Comment la littérature pense les objets : théorie littéraire de la culture matérielle*, Ceyzérieu, Champvallon, 2020.
- CHASSAIN Adrien, LECACHEUR Maud, LORENT Fanny et MARTINELLI Hélène (dir.), « Logiques de commande (XX^e-XXI^e siècles) », *COntEXTES*, n° 29, 2020. doi.org/10.4000/contextes.9531
- CITTON Yves, *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?* Paris, Éditions Amsterdam, 2007.
- COHEN Nadja et REVERSEAU Anne (dir.), *Petit musée d'histoire littéraire*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2015.
- COLLECTIF, *Notre-Dame des écrivains : raconter et rêver la cathédrale du Moyen-âge à demain*, éd. Michel Crépu et Antoine Ginésy, Paris, Gallimard, coll. « Folio Classique », 2020.
- *Notre-Dame, une anthologie de textes d'écrivains : le patrimoine littéraire défend le patrimoine architectural*, Paris, Points, 2019.
- CORDELL Crystal (dir.), « Émotions politiques », *Raisons politiques*, n° 65, 2017. Disponible sur shs.cairn.info
- COSTE Florent, *L'Ordinaire de la littérature. Que peut (encore) la théorie littéraire ?*, Paris, La Fabrique, 2024.
- DASSIÉ Véronique, « Une émotion patrimoniale au service d'un engagement consensuel », dans Alain Faure et Emmanuel Négrier (dir.), *La Politique à l'épreuve des émotions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 31-42. doi.org/10.4000/books.pur.158910
- DAVALLON Jean, *Des traces patrimoniales en devenir. Une analyse communicationnelle des modes de patrimonialisation*, Londres, ISTE Editions, 2023.
- DIAZ Brigitte (dir.), *L'Auteur et ses stratégies publicitaires au XIX^e siècle*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2019.
- DIAZ José-Luis (dir.), « La Machine à Gloire », *Le Magasin du XIX^e siècle*, n° 7, 2017.
- ECO Umberto, *Les Limites de l'interprétation*, trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset & Fasquelle, 1992 [1990].
- FABRE Daniel, *L'Écrivain et ses demeures*. Rapport final, ministère de la Culture et de la Communication, 2003. Disponible sur www.culture.gouv.fr
- FABRE Daniel (dir.), *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2013.
- GARBER Marjorie, *Shakespeare and Modern Culture*, New York, Pantheon Books, 2008.
- GILLE Vincent, *Les Hugobjets*, Paris, Maison de Victor Hugo / Paris Musées, 2011.
- GLATIGNY Sandra, « De l'émotion littéraire à l'émotion patrimoniale : "Flaubert dans la ville" », *Itinéraires*, n° 2022-1, 2022. doi.org/10.4000/itineraires.11868
- GLÉVAREC Hervé et SAEZ Guy, *Le Patrimoine saisi par les associations*, Paris, La Documentation française, 2002.
- HAERINGER Anne-Sophie et TORNATORE Jean-Louis (dir.), *Héritage et anthropocène. En finir avec le patrimoine*, Nancy, Arbre bleu, 2022.
- HEINICH Nathalie, *Des valeurs. Une approche sociologique*, Paris, Gallimard, 2017.
- *La Fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », 2009.
- HUGO Victor, *Guerre aux démolisseurs*, Paris, Allia, 2020 [1832].
- JEANNERET Yves, *Penser la trivialité*, vol. 1 : *La Vie triviale des êtres culturels*, Paris, Lavoisier, 2008.

- JEANNEROD Aude, SCHOENTJES Pierre et SÉCARDIN Olivier (dir.), « Littératures francophones & écologie : regards croisés », *Relief – Revue électronique de littérature française*, vol. 16, n° 1, 2022.
- KARPIK Lucien, *L'Économie des singularités*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 2007.
- KOFFEMAN Maaike et SÉCARDIN Olivier (dir.), « Sociologie de la médiation littéraire », *Relief – Revue électronique de littérature française*, vol. 14, n° 2, 2021. doi.org/10.18352/relief.1093
- LABBÉ Mathilde (dir.), « Ancrages territoriaux de la littérature », *Recherches & Travaux*, n° 96, 2020. doi.org/10.4000/recherchestravaux.1882
- LIPOVETSKI Gilles et SERROY Jean, *L'Esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard, coll. « Hors-série Connaissance », 2013.
- MICHEL Martin, ZAMPIERI Chiara et MARTENS David, « Une arche de vanité ou le miroir ironique de la mélancolie. Éric Chevillard, un écrivain au MUSEUM d'histoire naturelle », *Études littéraires*, vol. 53, n° 2, 2024, p. 207-227. Disponible sur etudes-litteraires.ulaval.ca
- MILO Daniel, *Aspects de la survie culturelle*, Thèse de doctorat, EHESS, 1986.
- MOLLIER Jean-Yves, *L'Argent et les lettres. Histoire du capitalisme d'édition, 1880-1920*, Paris, Fayard, 1988.
- MORAN Anaïs, « Transition énergétique. Pas d'éoliennes du côté de chez Marcel Proust : le Conseil d'État enterre définitivement le parc éolien du "Combray" », *Libération*, 5 octobre 2023. Disponible sur liberation.fr
- MOUTON-REZZOUK Aurélie et VOISIN Bérengère (dir.), « Les émotions littéraires à l'œuvre. Lieux, formes et expériences partagées d'aujourd'hui », *Itinéraires*, n° 2022-1, 2022. doi.org/10.4000/itineraires.11799
- NACHTERGAEEL Magali, *Quelles histoires s'écrivent dans les musées ? Récits, contre-récits et fabrique des imaginaires*, Paris, MkF éditions, 2023.
- PERRIARD Anne et VAN DE VELDE Cécile, « Le pouvoir politique des émotions », *Lien social et Politiques*, n° 86, 2021, p. 4-19. doi.org/10.7202/1079489ar
- RAVARD Anne, « Valoriser le territoire par la littérature : une manière innovante, créative, porteuse de sens pour réinventer le mariage entre tourisme et création », *In Extenso Mag. Tourisme, Culture et Hôtellerie*, mag.inextenso-tch.com.
- RÉROLLE Raphaëlle, « En Provence et partout dans le monde, parler de la Sainte-Victoire, c'est parler de Paul Cézanne », *Le Monde*, 4 août 2020. Disponible sur www.lemonde.fr
- REVERSEAU Anne, « La résidence comme "greffe" de l'écrivain sur un territoire », *Recherches & Travaux*, n° 96, « Ancrages territoriaux de la littérature », dir. Mathilde Labbé, 2020. doi.org/10.4000/recherchestravaux.2052
- RIALLAND Ivanne, « Le patrimoine photographique dans le livre pour enfants. L'exemple de la collection "Révélateur" », *Mémoires du Livre / Studies in Book Culture*, vol. 15, n° 1, « 1, 2, 3... regarde ! La photo, le livre, l'enfant », dir. Laurence Le Guen, Virginie Meyer et Hélène Valotteau, 2024, p. 1-26. doi.org/10.7202/1113718ar
- SAPIRO Gisèle, « Sociologie du désintéressement. Les professions intellectuelles et artistiques entre autonomie et engagement », *Annuaire de l'EHESS*, 2015. Disponible sur journals.openedition.org
- SAURIER Delphine, *La Fabrique des illustres. Proust, Curie, Joliot et lieux de mémoire*, Paris, Éditions Non Standard, 2013.
- SCIBIORSKA Marcela, LABBÉ Mathilde et MARTENS David (dir.), « Patrimonialisations de la littérature », *Culture & Musées*, n° 38, 2021. doi.org/10.4000/culturemusees.6543
- SUTHERLAND Karen E. et BARKER Richie, *Transmedia Brand Storytelling. Immersive Experiences from Theory to Practice*, Londres, Palgrave Macmillan, 2023.
- THÉRENTY Marie-Ève et WRONA Adeline (dir.), *Objets insignes, objets infâmes de la littérature*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2019. doi.org/10.17184/eac.9782813002785
- *L'Écrivain comme marque*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2020.
- THIESSE Anne-Marie, « Avec Victor Hugo, Notre-Dame est devenue la cathédrale de la nation », *Le Monde*, 16 avril 2019. Disponible sur lemonde.fr
- VALÉRY Paul, *Œuvres*, t. I, éd. Jean Hytier, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1973.